

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 01 : De Phaëthon

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 01 : De Phaetonte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 01 : De Phaethonte](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[61-62\] : De Phaëton](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 02 : De Phaëton](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 01 : De Phaëthon, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6603>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [568]-[576]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Phaéton](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

pere, exauçât avec trop de facilité la priere de sō fils: Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gents eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assassins. Or doncques à fin que nous apprinsions à nous armer de patience lors que nous ne pouuōs impetrec de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cerueaux forgé beaucoup d'inuentions; & à fin que le simple peuple les trouuast de bon goust, & les prinst en bonne part, ils les ont enuelopees de Fables. Car quand nous demandons quelque chose, il ne nous faut pas quand & quand entrer en desespoir, comme ont faict tant de mal auisez, qui se voyans deboutez & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit côte des affaires de ce monde; ou que tout estoit soumis à vne suite & trainee de destins dont il est impossible de se depestrer, voulans captiuer & assuiettir les choses diuines à leur ignorāce, non- pas l'imbecillité de leur esprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modestemēt si quelque-fois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions en bōne part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entendrons au chap. suiuant de Phaëthon, & plusieurs autres contes semblables, que les plus ignorans & grossiers pensent estre contes de vieilles, & choses ridicules; mais si vous considerez soigneusement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles ont esté inuentees pour reformer les mœurs & amēder la vie des hommes. Or entrons en la consideration du discours de Phaëthon, suiuant ce que les anciens nous en ont laissé dans leurs escripts.

De Phaëthon.

C H A P I T R E I.

*Genealogie
de Phaëthon.*

PHAËTHON fut fils du Soleil & de la Nymphe Clymene: lequel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin: & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphe fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à faulces enseignes. ainsi le tesmoigne Ouide au 1. des Metamorphoses:

En fin on commençâ dès lors à reputer

Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter.

Les villes mesmement luy font cet honneur ample,

Que par autel comme les ioindre en mesme temple.

Alors avecques luy Phaëthon contendoit,

Et d'age & de valeur en rien ne luy cēdoit.

Phaëthon audis pria de Phœbus geniture.

Or il aint un iour qu'Epaphe d'aventure
 L'eut d'un fier propos ses honneurs proferer,
 Osant bien son lignage au sien comparer.
 Epaphe longuement cet outrage n'endure,
 Sans repartant soudain; O folle creature,
 Tu crois ta mere en tout, & es tant abusé
 Que de t'enorgueillir d'un pere supposé.
 Loin Phaëthon picqué vient à rougir de honte,
 Et d'un teint vergongneux sa colere il surmonte,
 S'en allant avertir sa mere Clymené
 Des bricardz d'Epaphus qui l'a si mal mené.

C'est ce qu'escriit aussi Zézés en la 137. histoire de la 4. Chiliade. Mais Pausanias en l'estat d'Attique soustient que Phaëthon nasquit de l'Aurore & de la semence de Cephale. ce qu'aussi tesmoigne Hesiodé en la Theogonie. Or la Fable dit que Phaëthon ne pouvant supporter les reproches d'Epaphe, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, s'excusant de ce que nonobstât qu'il eust le cœur assis en si bon lieu qu'il n'eust pas accoustumé de se laisser brauer; neantmoins il estoit parti d'avec luy sans passer plus outre, imputant cette faulte à ie ne sçay quelle vergongne qui l'auoit comme transporté hors de soi mesme: & la supplia tres-humblement de le vouloir asseurer, si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte, aiant esté dès son berceau nourri & abruné de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (à sçauoir par le nom mesme du Soleil espendant ses rais par tout le monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil: vsant mesme de cette execration, Que si elle disoit autre chose que la verité, elle desiroit de iamaïs ne voir la clairté d'iceluy. Et pour l'en mieux acertener, l'exhorta de l'aller trouver, & sçauoir s'il luy feroit cet honneur de l'auoir. Phaëthon sur cette asseurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux; Palais richement diapré, reluisant d'or & d'azur de tous costez, garni de toutes sortes de perles & pierreries esclattans d'une lucur insupportable à l'œil humain. Il estoit couuert d'yuoire, & le portail d'argent faict d'un ouurage incomparable. Vulcain y auoit graué tout le circuit de la grand'mer, en laquelle on voioit nouër & s'esbaudir toutes les diuinités marines: Triton avec sa trompe; Prothée se desguisant en telle forme qu'il luy plaist; Ægæon à cent bras luttant avec les balaines; Doris avec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoient leur temps à fendre l'eau de leurs bras doüilletz, & s'esgaier au milieu des ondes: les autres estoient montées sur un rocher, où elles espuoient leurs cheueux avec les mains, & les sechoient au Soleil: les autres cheuauchioient des poissons. D'autre

*C'est de ma
 re mal au-
 ser, excusé
 par son fils
 iuste de jura*

*Palais du
 Soleil.*

*Arriver de
Phœbus, dieux
Le Soleil.*

La requeste.

*Dep insensé-
dites & sur-
passant les
forces hu-
maines.*

costé tout le rond de la terre y estoit si naïvement pourtrait, qu'on y
voioit hommes, villes, riuieres, forests, bestes, Nymphes boscageres &
montagnardes, & lieux champêtres, ainsi qu'en vn beau paisage. Mais
sur toutes autres ceures diuines, paroissoit le Ciel orné d'une infinité
de beaux luminaires & flambeaux, brillans d'une si vifue splendeur,
que Phaëthon arriué demeura si surpris qu'il commença d'entrer en
quelque desiance de son origine, veu que les yeux n'estoient suffisans
pour ioustenir cette diuine clarté. Il void de loing Phœbus vestu de
pourpre, assis en grande & venerable majesté sur vn throsne luisant
& cloüé de pierreries; aiant pour Assesseur à droit & à gauche, l'An,
les Mois, les Jours, les Heures; les saisons de l'année; le Printemps por-
tant sur sa teste vn verd chappeau de fleurs; l'Esté environnant son
chef d'une couronne d'espics de bled; l'Automne montrant ses mem-
bres barbouillez de la vandange qu'il venoit de fouller; l'Hyuer trem-
blottant de froid, garni d'un gros & rude poil blanc herissonné. Au
milieu d'eux estoit le Soleil, qui dès qu'il eut apperceu Phaëthon n'o-
sant approcher plus près, luy demanda la cause de sa venue: auquel il
fit vne tres-humble requeste, Que s'il estoit ainsi qu'il le peust à bons
tiltres appeller Pere, il luy pleust luy donner certain tesmoignage par
lequel il peust infailiblement conoistre qu'il fust son fils, afin que ce
serupule ne le detreinst plus à l'auenir. Là dessus le Soleil, pour luy don-
ner libre accez, se despouillant d'une bonne partie des rais qui l'enui-
ronnoient ordinairement, le fit approcher de luy, & l'embrassant luy
en donna telle asseurance qu'il vouloit, l'acertenant qu'il estoit sans
doute son vrai fils. & pour plus grande confirmation, luy iura par le
Styx (serment ordinaire des Dieux) de luy donner tout ce qu'il luy de-
manderoit. Phaëthon bien fier de cette offre le supplia luy permettre
de pouoir seulement vn iour manier ses cheuaux & son carrosse avec
l'administration de la lumiere. Phœbus oiant cette demande, extre-
mément marri en son cœur du serment qu'il auoit fait, & ne pouoit
retracter, veint à luy remonter le grand hasard qu'il y auoit en cette
entreprise surpassant ses forces, entreprise que les Dieux mesmes
n'estoient pas suffisans d'exécuter: tant s'en falloit que luy, mortel &
jeune, en peust cheuir à son honneur: ioint que luy mesme se trouuoit
bien embesongné à tenir le droit chemin, & empêcher ses Cheuaux
de fouruoir, à cause du danger extreme qu'il y auoit de prendre vne
route pour l'autre, & que de deux voies l'une estoit si haute, que quand
il venoit en montât à mont à contempler en bas la mer & la terre sous
luy, il se trouuoit tout saisi de fraieur: l'autre estoit plus basse, mais non
moins perilleuse: si que quand il venoit à descendre, sa seur Tethys
auoit grand'peur qu'il ne se laissast, faute de bonne guide, precipiter
au milieu de la mer. Après il luy remontre le continuel mouuement

& re

& resolution du Ciel, tirant après soi si grande quantité d'estoilles : la peine & difficulté qu'il y avoit de trauffer les douze signes du Zodiaque : la haute & falcheuse charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Chevaux si rebours que les siens, vomissans flamme & feu par la bouche & nareaux. Sōme il emploia verd & sec pour le destourver de ce desseing tant par avertissemens que par prieres : mais plus il tacheoit à l'en deterrer, plus il luy accroissoit cette temeraire envie. Ses paroles, ses conseils, ses remonstrances, ses prieres estoient autant d'allumettes pour attiser davantage ce feu qui brusloit desjà dedans son ame. En fin voyant qu'il ne gaignoit rien, il luy octroie sa demande, & le mene voir son chariot. Ce chariot avoit l'aissel, les limons & les mules d'or fin, & les raids d'argent, enrichi de pierreries de grand prix. Les Heures vindrent à son commandement atteller les Chevaux à ce chariot dès que le iour commença de paroistre. Phœbus voyant son fils prest à monter, luy donne avis du moyen qu'il devoit tenir en la conduite de ses Chevaux, lesquels avoient plus besoing de mors & de frain que d'espeton ou de fouet : n'estans d'eux mesmes que trop prompts. puis luy adresse le chemin qu'il devoit exactement suivre, sans monter trop haut : d'autant que ce faisant il enflammeroit les Cieux : ni descendre trop bas, pource qu'il embraseroit la terre. restoit donc à suivre la voie du milieu pour la plus seure. Mais le ieune homme bouillant & temeraire ne teint pas beaucoup de conte de cet avis. D'autre costé les Chevaux conoissans bien que ce n'estoit pas la main accoustumee qui les guidait, n'eurent pas si tost commencé de fendre l'air, que sentans cette main si legere, ils se mettent au grand galop, & n'obeissans ni à bride ni à guide, laissent leur route ordinaire, & s'en vont à l'abandon où leur courage ardent les transportoit. Voila nostre nouveau Carrossier bien en peine car il ne cognoist plus ne voie ne sentier. il a beau rendre la main à ses Chevaux ; il a beau leur tenir la bride courte & serree : ils ne cognoissent point sa main. Il void les plus froids signes celestes s'eschauffer à son approche, voire s'embraser. Il regarde cette grande estendue de Ciel qu'il laisse derriere luy : il sçait aussi qu'il luy en reste beaucoup d'avantage pour parachever sa course. il ne sçait s'il doit tenir les brides lasches, & n'a la force bastante de les retenir. le pis est qu'il ignore les noms des Chevaux. Il void tant de signes au Ciel, tant d'animaux au Zodiaque, dont la plus grand part est monstrueuse. entre autres il rencontre le Scorpion contournant sa queue & ses bras en arc, & de son corps faisant deux signes qui sembloient menacer Phaëton : si qu'il en prend telle espoüvante qu'il laisse choir les refnes de ses mains. Quand les gaulands se voient la bride auallee, ils prennent le frain à belles dents, vont & viennent où bon leur semble sans empeschement hors de l'orniere

*Accordee.
Chariot du
Soleil.*

Exemple singulier de la temerité des jeunes hommes.

*Phaëton
esgaré.*

*Le Ciel est en
partie consumé
par feu.*

accou

*La Terre.**La Mer.**Les enfers.
Requie de
la Terre à
Jupiter.**Le feu cesse
par la mort
du Chariot.**un Epitaph.**Regret sur
la mort de
Phaëton.*

accoustumée, roulans leur chariot tantost en haut, tantost en bas, de façon qu'en peu de temps la plus grand'partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la dernière à s'en sentir. le halle boit toute son humeur, l'herbe se fene, les fueilles se haussent, les bleds sont consumer, les villes reduites en cendre, les forests & montagnes deuorees, les eaux tarissent, les Nymphes se desolent pour la perte de leurs boscages, riuieres & fontaines. Alors les Mores furent si bien eschauffez en leur sang, que depuis ils ont tousiours esté noirs. La Mer secha entierement, fors quelques trous cauerneux qui retindrēt vn peu d'eau, où les poissons se sauuerent non sans peine. Neptun s'efforça plusieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur insupportable qu'il sentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre se creuasse & s'entr'ouure, & par ses sentes la flamme peuetrant iusqu'aux enfers, donne l'espouuente à Pluton & à sa Proserpine. La Terre se voiant en si piteux estat, fait sa plainte à Jupiter, le suppliant que si pour quelque meffait elle estoit digne de si estrange punition, il luy pleust la consumer tout à-coup sans la detenir plus longuement en cette langueur. & pour l'induire plus aisément à pitié, luy montre sa bouche tant hallee de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus desserrer: ses cheueux tous costis & enfumez, les yeux grillez. & le visage tout maschuré. Elle luy remontre le deuoir qu'elle auoit faict de rapporter son fruit, de l'herbe pour la nourriture du bestail, du bled pour les hommes, s'exposant en toutes saisons, à l'eau, au froid & autres iniures de l'air: & de produire de l'encens pour en faire parfums de bonne odeur aux Dieux souverains. Après telles & autres remontrances. Jupiter esmeu de ce desordre qu'il voioit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramasser quelques nues pour les faire fondre en bas à fin d'esteindre le feu, mais il trouua que la flamme les auoit desia toutes deuorees. Il eut donc recours aux tonnerres, & à la foudre, qu'il eslança si rudement, que le Chariot, le chariot, & tout l'attelage fut dissipé en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëton ainsi fouldroie fut long temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les monts Pyrenees, où l'Eridan prend sa source: on l'appelle aujourdhui le Pau. Les Nymphes prindrent son corps, & le mirent en vn sepulcre taillé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphie:

*De Phaëton voici la sepulture,
Qui bien qu'il soit mort par triste auenture,
En conduisant le beau char paternel,
Pour son hant cœur a renom eternal.*

Phœbus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn jour entier sans vouloir departir au monde sa lumiere accoustumée. Sa mere d'autre part deschirant ses habillemens se mit en chemin toute esplorée pour

pour recouurer au moins les os de son fils, qu'elle trouua finalement ensepuels en terre estrangere. Les Heliades, sœurs du defunct, pleurant leur frere iour & nuict, sans admettre aucune cōsolation, & couchées sur sa tombe sans en vouloir departir, furent en fin transmues en Peupliers: & leurs larmes en ambre-jaune, suivant le telmoignag-

de Ovide au 2. des Metamorphoses:

*Dés lors iusqu'à present de ces arbrisseaux file
Mainte larme luisante, & en gomme distille,
Dont l'ambre est façonné d'usage nonpareil
Lors qu'il est endurci des rayons du Soleil,
Que les eaux d'Eridan reçoivent, & transportent
En Italie, afin que les Dames le portent.*

*Metamorphose
de ses
larmes.*

Cyene Roy de Genes, parent de Phaëthon à cause de sa mere (autres disent fils) en porta tel dueil, qu'il quitta son royaume pour pleurer le defaict de son parent & ami, tant qu'il fut aussi luy mesme transformé en vn oiseau de mesme nom (Cygne communément) lequel de crainte qu'il a de sentir derechef pareille ardeur, se tient dedans l'element contraire au feu, & hâte les riuieres & pays marescageux. D'autre costé Phoebus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la personne de son fils, qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clarté à personne, quittant la charge & de Cheuaux & de chariot à qui voudroit & pourroit s'en acquitter: iusqu'à tant que tous les Dieux s'assemblerent pour le venir supplier de ne vouloir priuier l'Vniuers de la lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesme s'excusant d'ailleurs qu'il pult, le pria de poser sa colere, & retourner à sa fonction ordinaire; dont il ne voulut rien faire, iusqu'à ce qu'avec les prieres il eust entremeslé des menaces. Alors il reprit les Cheuaux, & les harnacha, deschargeant sur eux vne partie de sa colere: & leur reprochant la mort de son fils, paracheua (dit Lucrece au 5. liure) sa carriere encōmencee. Au reste Artemidore Ephesien dit que les Celtes (c'estoient anciennement ceux qui sont entre la Garonne & la Seine) tenoient pour certain que l'ambre ne veint pas des larmes des Heliades, mais bien de celles d'Apollon, lors que fasché de la mort de son fils Actéculape il se retira en la plage Septentrionale, vers les Hyperborees, estant fort indigné contre Iupin son pere. D'autres veulent dire que cela auint lors qu'il fut chassé du Ciel à cause de la mort des Cyclopes, & contraint de se mettre en seruitude. Quelques vns croient que Phaëthon fut ainsi nommé depuis cet emhalemēt, & qu' auparauant il s'appelloit Eridan, duquel la riuiere susdite porta le nom.

*De Cyene
de Genes.*

*Indignation
d'Apollon,
pour la mort
de son fils.*

Lin. 4. ch. 11.

Voilà les contes que les anciens nous ont laissez en leurs memoires quant à Phaëthon. Phaëthon est dict fils du Soleil & de Clymene, d'autant qu'il est cette ardeur & inflammation qui prouient du So-

*Mythologie
de Phaëthon.*

leil

*Céphale est
gros de l'Auro-
re.*

*Cause de
chaleur ex-
cessive.*

*Extrême qu'elle
faisoit com-
mément.*

leil: car le verbe *Phaethon* duquel il est extrait signifie ardre. Clymene est sa mere, c'est à dire l'eau, car ce mot vient de *κλυω* signifiant ondoier. Or Anaxagoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soient ignées, & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attire de la terre, & quand ces vapeurs viennent à s'enflammer, alors la chaleur est vehemente, ce qu'on esprouue en esté. Car quand les vapeurs de la terre s'espaussissent, & le Soleil les eschauffe (ce qui auient principalement quand le temps se prepare à la pluie) alors on sent vne grande chaleur & presque intolerable. Voila comment c'est que Phaëthon est fils du Soleil & de Clymene, c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil eleue en hault. Les autres le font fils de Cephale & d'Aurore parce que Cephale, qui signifie le chef ou teste (duquel l'Aurore fut fort amoureuse) se prend pour le Soleil mesme, Chef & Prince de tous les aîtres, car l'ardeur que nous sentons, vient de la force du Soleil au moyen de son cours. On dit qu'il impetra de gouverner vn iour le chariot de son pere, pource que cette ardeur s'espaussit par l'Vniuers, & bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de provinces si visue-ment qu'elle y gaste & hault tout. Car i'estime quant à moi que cette Fable nous represente vne extreme secheresse, ou bien vne chaleur extraordinaire & excessiue qui auient en quelque annee pour la con- iunction de quelques planetes, le Soleil se trouuant sur la fin de Se- ptembre en la derniere partie du signe de la Balance, c'est pourquoy les anciens seignent que Phaëthon deuant qu'arriuier au Scorpion, se sen- tit surpris de grand fraieur, qui luy fit choir de ses mains les refines de ses Cheneaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la derniere de la Balance vers le Scorpion; ce chemin s'appelle Voie bruslee, & contient dix degrez de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut arriué en tel endroit, & que neantmoins la cha- leur ne cessa point pour la briefueté des iours, on crut que le chariot du Soleil auoit quité sa route ordinaire, & de là print-on sujet de la Fable susdite. Elle ne nous designe doncques autre chose qu'une excel- sine secheresse prouenue de l'assemblage & con iunction de quelques estoilles errantes. Il chut vers le fleune du Pau, parce qu'après telle se- cheresse suit ordinairement vne rauine & lauasse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Tesmoing en est cette chaleur desmesuree & secheresse inouie, qui l'an 1242. fai- sit la France, la Grece & l'Italie, après laquelle en l'an suivant suruint vne si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en sauua il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Egypte & en Asie après vne secheresse extraordinaire, & raiuissantes inondations & desbordemens d'eaux. Car durant l'empire de Tibere Cesar douze villes furent en vne aict englouties par tremblement de terre. Et

Ant

Anaximandre par l'observation des estoilles predict aux Lacedemoniens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de vents souterrains qui secoueroiēt estrangement la terre. Jupiter foudroi Phaëthon, & le precipita dans le Pau, anciennement nommé Eridan, pource qu'au leuer d'Orion & de l'Eridan (signes celestes) on void ordinairement choir de grands ragas d'eaux. Or fut-il atterré d'un coup de foudre, selon cette fiction, d'autant que les vapeurs de la terre attirées par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangees à l'estroit par le froid qui les environne (car cette partie de l'air que les rayons du Soleil n'eschauffent point par leur reuerberation, est la plus froide) engendrerēt durant cette secheresse & firent esclatter des tonnerres, des esclairs, & des foudres, jusqu'à ce que finalement cette chaleur fust dissipée. Pour cette raison disent ils que Iupin le ietta de son chariot en bas, & restaura ce qui perissoit par tel embrasement. car Iupin signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peut vivre; quelquefois l'element ou feu brulant, quelquefois l'air, quelquefois l'esprit diuin: & après cette estrange inflammation & chaleur l'air venant à se rafraischir, recreea quand- &-quand & regaillardit toutes choses aians ame & sentiment.

Aucuns veulent dire que cette Fable est issue de ce que Phaëthon fut le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effects du Soleil, & que mourant premier que d'en auoir acquis vne parfaite conoissance, le bruit courut qu'il auoit esté frappé de foudre: tefmoin en est Lucian en son astrologie. Les autres estiment que les anciens ont voulu par cette fiction donner à entendre qu'il ne falloit pas mettre es mains des ieunes gents ou de ceux qui n'ont aucune experience le manientement des choses d'importance, ni le gouuernement d'un Estat souverain: veu qu'il n'appartient à personne de commander ou seigneurier autrui, s'il ne precelle les autres en sagesse & conseil. Car ceux qui ont commis à des personnes ieunes & d'ans & d'auis, le regime de quelque Estat ou Republique, ont avec le temps reconu qu'ils auoient fait vne lourde faulte au grand hazard d'eux mesmes, de leurs Estats, officiers, ou cōmis, & subjets. On adioust, que les sœurs de Phaëthon porterent tant de dueil de la mort de leur frere, que par la misericorde des Dieux elles furent transformees en peupliers. Cela ne signifie autre chose sinon que de l'humour de la terre & de la chaleur du Soleil naissent plusieurs sortes d'arbres & plantes: toutefois quand la chaleur veint à surmonter la faculté de la matiere, elle n'est plus autrice de generation, ou bien de corruption. Mais le suc qui decoule le dernier ou des corps des animaux, ou des arbres & plantes, à cause de la force expulsive qui le fait sortir hors, est plus grossier. c'est pourquoy ils disent que l'ambre iaune se fit des premieres larmes de ces

autres opinions touchant cette fable.

Sens moral.

Passion de la metamorphose de ses sœurs de Phaëthon.

*Narration
historique.*

de ces peupliers tout-fraischement formez. D'autres aiment mieux accommoder ceci à l'histoire. car il n'y a Fable qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zézès en sa 127. histoire escript que Phaëthon fut fils d'un certain Roy, qui se promenant en chariot, & conduisant luy mesme ses Chevaux du long du Pav, chut dedans la riviere. & se noia. ses sœurs en eurent si grand regret, qu'elles devinrent toutes stupides. & pourtant le bruit courut qu'elles avoient esté changées en arbres. Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëthon fut après le deluge le premier Roy des Thesprotiens & Molossiens. Les autres soustiennent que le sujet de cette Fable veint de ce que quelque grande comete de la nature du Soleil, se dissolvant en quelques contrées, y produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la comete est telle (soit elle vne vapeur amassée autour des estoilles, ou que de soi-mesme estant bien longue elle vienne à brasser & ardre peu à peu) soit qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne sécheresse & haisse excessif, avec disette d'eaux: d'autant que les vapeurs de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rabaisser l'orgueil de quelques-uns, qui pleins de presumption se font accroire monts & merueilles, ne pensent pas que rien leur soit impossible, & à cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, croient tout sçavoir. laquelle arrogance perd beaucoup de personnes, ou pour le moins les fait honnir & vergogner en beaucoup de bonnes cōpagnies. Voila ce qu'il est besoing de conoistre touchant Phaëthon: s'ensuit l'Aurore ou Aube du iour.

De l'Aurore.

C H A P I T R E II.

*Genealogie
de l'Aurore.*



ESIODRE en sa Thegonie declare que l'Aurore est fille d'Hyperion & de Thie, & sœur du Soleil & de la Lune, comme nous avons cotté au commencement du 17. chap. du liure precedent. Les autres la font fille de Titan & de la Terre. Les anciens l'appellent Avant-courriere & chambriere du Soleil (comme Lucifer est Avant-courrier de l'Aurore) annonçant aux hommes la prochaine arrivée du Soleil. Homere en l'hymne de Venns dit qu'elle a des doigts rosins, à cause de sa couleur vermeille, ou rougeastre, & qu'elle se fait porter assise en un siege d'or. Car les Poëtes seignent qu'elle chemine par pais en un carrosse tiré par quatre Chevaux de poil bay-rouge, telmoing Virgile au 6. de l'Enéide.

29.